



LES AMIS DU VIEUX FONTAINE

Association pour la valorisation du
patrimoine de Fontaine-lès-Dijon

Bulletin n° 164
Décembre 2022
ISSN 1164 – 3757

amisduvieuxfontaine@gmail.com
www.lesamisduvieuxfontaine.org

1153-2023 : jubilé de la mort de saint Bernard

1953 : UNE PIERRE DU CHÂTEAU DE FONTAINE POUR LA PAIX ET LA RÉCONCILIATION ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

Des recherches effectuées pour un article sur les processions entre Dijon et Fontaine ont permis d'exhumer un entrefilet dans le journal Le Monde qui faisait état, en 1952, de la « pose en grande pompe, à Spire, de la première pierre d'une église Saint-Bernard, qui sera élevée par moitié aux frais des catholiques français et allemands » et précisait que « cette pierre provenait du château de Fontaine-lès-Dijon où naquit saint Bernard¹ » or, à Fontaine comme à Dijon, cet épisode ne semble avoir laissé aucune trace. On peut s'interroger sur le silence des archives locales puisqu'il a fallu mener des investigations en Allemagne pour obtenir des informations sur cette affaire, faute d'arriver à trouver des sources sur place. On peut aussi se demander pourquoi Spire ? Comment et pourquoi saint Bernard s'est-il retrouvé artisan de la réconciliation avec l'Allemagne ? Quels furent les acteurs en 1953 de ce rapprochement, avec quelles préoccupations et quels résultats ?

LES LIENS ENTRE SPIRE ET SAINT BERNARD

Spire capitale de l'Empire germanique au temps de saint Bernard

Depuis 962, l'Empire germanique est un regroupement politique de territoires en Europe centrale et occidentale. Les diètes d'Empire, qui sont les assemblées où sont consultés les divers souverains que compte l'Empire, sont convoquées à des dates variables et n'ont pas de siège fixe. La ville de Spire sur le Rhin, dans le sud-ouest de l'Allemagne, à 60 km de la frontière franco-allemande, a été choisie par l'empereur Conrad II (990-1039) comme capitale de l'Empire. En 1030, peu après son couronnement comme empereur, ce dernier entreprend d'y faire édifier une cathédrale qui sera pendant 300 ans le lieu de sépulture des rois et empereurs de l'Empire germanique. Elle est aujourd'hui la plus grande cathédrale romane préservée. Par ses proportions, l'édifice reflétait et autoproclamait l'étendue du pouvoir impérial. La diète fut donc convoquée à plusieurs reprises dans cette ville.



Conrad II le Salique
(Wikipedia)

Saint Bernard et la diète de 1133

L'empereur du Saint Empire germanique était le protecteur officiel du pape. Pour en finir avec le schisme de 1130 qui opposait l'antipape Anaclet II à Innocent II, Bernard avait besoin de l'appui de l'empereur. Pour cela, en 1133, il apaise les dissensions entre les princes puis il fait lire par le légat du pape devant la diète réunie à Spire, une lettre qui exhorte l'empereur Lothaire III à entreprendre une campagne pour installer le pape Innocent II à Rome. L'expédition est couronnée de succès et, en 1138, la mort d'Anaclet II permet de mettre fin au schisme.

¹ En réalité, la pierre en provenance de Fontaine-lès-Dijon est distincte de la pierre de fondation.

Saint Bernard et la diète de 1146

En août 1146, pour libérer la Terre sainte, une nouvelle lettre d'exhortation écrite par saint Bernard est lue dans la cathédrale pour appeler les Allemands à la croisade et faire cesser les persécutions contre les Juifs. Pour ne pas oublier cette lettre mémorable, on fixa le texte tout près de l'endroit où il avait été proclamé et il resta là, jusqu'à la destruction de la cathédrale en 1689 par un incendie. Mais il fallait un chef, aussi Bernard se rend-il à Francfort pour persuader le roi Conrad III de prendre la tête d'une croisade allemande. Ce dernier refuse car l'Allemagne est à nouveau en proie à des dissensions qui menacent l'Empire. Ayant appris qu'une diète allait se tenir pour Noël à Spire, Bernard gagne cette ville, paraît à la diète, prêche à plusieurs reprises dans la cathédrale et, le troisième jour les discours de celui qui est tenu pour un des plus grands orateurs de son temps finissent par convaincre Conrad III de prendre la croix aux côtés du roi de France Louis VII.

Les petits bollandistes² rapportent qu'à son entrée dans la cathédrale qui est placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption, Bernard se mit à genoux par trois fois, disant à la première genuflection : O clemens ! à la seconde : O pia ! à la troisième : O dulcis Virgo Maria ! et l'Église mit ces trois salutations à la fin de la célèbre antienne *Salve Regina*. Cet événement lié à la triple invocation est régulièrement présent dans les images pieuses des XIX^e et XX^e siècles³. À Fontaine, on voit ces trois mots qui auraient été prononcés par saint Bernard sur le nœud du Grand reliquaire de saint Bernard, dans un vitrail de l'église paroissiale et sur l'autel Notre-Dame de toutes grâces dans une des chapelles de la Maison natale, mais cette addition est contestée dès le XIX^e siècle et, en 1953, elle n'est plus qu'une « charmante tradition⁴ » car elle n'a pas été rapportée par les compagnons de l'abbé de Clairvaux⁵. Par contre, le *Liber miraculorum*⁶ relate la guérison d'un enfant par l'abbé, le 28 décembre à la sortie de la cathédrale. Cette guérison est d'ailleurs représentée dans



la cathédrale, au XIX^e siècle, par Johann Baptist von Schraudolph⁷. Aujourd'hui, sur place, dans la cathédrale de Spire, le souvenir de la visite de saint Bernard est conservé par une statue sur la façade occidentale et par une peinture à l'entrée principale. Les rapports entre Spire et saint Bernard sont donc aussi anciens que la cathédrale.

Les 5 patrons de la cathédrale : St Étienne, St Michel, la Vierge Marie, St Jean-Baptiste, St Bernard. © Herman.

² <https://histoires-saintes.over-blog.com>. Saint Bernard à l'origine des invocations du Salve Regina.

³ ALBARIC (Michel), « Saint Bernard dans l'imagerie de piété des XIX^e et XX^e », *Vies et légendes de saint Bernard*, Cîteaux, 1993. p. 376.

⁴ *VIII^e centenaire de la mort de saint Bernard, prière et cantiques*. Note indiquant que ces invocations auraient été ajoutées par saint Bernard, « les uns disent dans la cathédrale de Spire, d'autres à Saint-Bénigne ».

⁵ VACANDARD (Elphège), *Saint Bernard, abbé de Clairvaux*, Paris, 1910, t. 2, p 290.

⁶ VACANDARD (Elphège), « L'histoire de saint Bernard. Critique des sources », dans *Revue des questions historiques*, 1888, t. XLIII. p. 365.

⁷ Beaucoup de représentations de saint Bernard ont disparu dans la cathédrale car elle a subi plusieurs reconstructions et restaurations, notamment après 1953, qui ont entraîné la suppression de nombreux ajouts pour restituer l'intérieur roman d'origine, ce qui a permis de classer, en 1981, le monument au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Les fresques monumentales représentant des scènes de la vie de saint Bernard, peintes par Johann Baptist von Schraudolph entre 1846 et 1853 et qui étaient autrefois visibles dans la nef, ont été transportées en 2012 dans la salle du Kaiser.

La façade occidentale de la cathédrale de Spire est une reconstruction des années 1854-1858 © Herman.



LES APPELS À SAINT BERNARD AU COURS DES SIÈCLES

XVII^e siècle : saint Bernard protecteur de la monarchie

Le culte de saint Bernard a varié au cours des siècles en fonction du contexte politique. Au XVII^e siècle, les rois encouragent la dévotion à saint Bernard en protégeant la congrégation des Feuillants, branche réformée de l'ordre cistercien, qui, en échange, participe à la construction de l'absolutisme. Ce lien entre monarchie, religion et culte du saint est bien illustré à Fontaine dans l'architecture des chapelles du monastère fondé par le roi : leurs coupoles aux armes des souverains ont la forme de couronne et le décor est entièrement voué à la gloire de Louis XIII et de sa femme Anne d'Autriche.

XIX^e siècle : une cristallisation de politiques antagonistes autour de saint Bernard⁸

Après la Révolution, la figure de Bernard est localement utilisée à des fins partisans comme en témoignent les polémiques entre républicains et antirépublicains, cléricaux et anticléricaux, libres-penseurs et croyants, engendrées autour de l'érection, à Dijon, d'une statue à l'effigie de saint Bernard sur la place éponyme. À la suite de la Révolution de 1848, trois mois après son inauguration, le monument réalisé par Jouffroy est pris à partie et doit être mis à l'abri dans la cathédrale Saint-Bénigne. À la faveur du rétablissement de l'Empire⁹, la municipalité de Louis André le remet en place, en 1853, « dans l'intérêt de l'art »¹⁰. Cet épisode conduit l'évêque à réactiver la mémoire bernardine et, après la défaite de 1871, le culte de saint Bernard est favorisé par l'institution solennelle d'un pèlerinage à Fontaine. En 1891, le VIII^e centenaire de la naissance du saint est marqué par de grandioses commémorations teintées de patriotisme mais qui se gardent de toute hostilité au régime. Cependant, saint Bernard ne fait toujours pas consensus. Certes, il figure parmi les « Gloires de la Bourgogne » dans le tableau d'Henry-Léopold Lévy inauguré en 1897 dans la salle des États à Dijon, mais les Républicains ne désarment pas et continuent à contester la commémoration de l'abbé qui est vu comme un moine fanatique. C'est ainsi qu'en 1904, un an avant la séparation des Églises et de l'État, la nouvelle municipalité dijonnaise, très anticléricale, débaptise deux places et une rue portant le nom du saint. Des conseillers municipaux suggèrent même d'offrir la statue de Jouffroy à la commune de Fontaine pour la placer, si elle le souhaite, dans l'église Saint-Bernard de Fontaine... Au XIX^e siècle, saint Bernard n'a cessé de faire polémique.



Place Étienne-Dolet.

XX^e siècle : vers l'apaisement des passions

Avec la Grande Guerre, un rapprochement moins frileux s'est opéré entre le pouvoir républicain et les catholiques, ce qui permet, en 1927, suite au vœu exprimé par les participants au congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes sur « Saint Bernard et son temps », que la place Étienne-Dolet retrouve le nom de place Saint-Bernard, mais avec une plaque qui porte la mention « Orateur et homme politique » ... Sous le régime de Vichy, saint Bernard étant considéré comme un gardien de la tradition, sa statue en bronze est épargnée par la récupération des métaux rares¹¹.

⁸ POIRRIER (Philippe), « Saint Bernard : enjeu idéologique et politique ? Deux siècles de commémorations à Dijon », *Vies et légendes de Saint Bernard de Clairvaux*, Présence Cistercienne, Cîteaux, 1993, p. 346-367.

⁹ FYOT (Eugène), « Le monument de saint Bernard à Dijon » dans *Saint Bernard et son temps*, Dijon, ABSS, 1928, t. II, p. 78-88.

¹⁰ Archives municipales de Dijon (AMD), 1 M XVI-43-4/7. Lettre du Président de l'Académie des Sciences, Arts et Belles lettres au maire, André, le 19 février 1852.

¹¹ QUARRÉ (Pierre), « Les monuments en bronze à Dijon et en Côte-d'Or pendant l'occupation allemande », *Annales de Bourgogne*, 1945, p. 48-54.

1953 : saint Bernard mis au service de l'Europe et de la paix¹²

Après la Libération, la dimension consensuelle prend le pas sur les polémiques à caractère politique et la municipalité de Dijon du chanoine Kir peut accorder, sans opposition de la minorité socialiste et communiste du conseil municipal, des subventions et un soutien logistique à l'Association des Amis de saint Bernard, qui organise l'ensemble des manifestations du VIII^e centenaire de la mort du saint. Dans une société de plus en plus laïcisée, saint Bernard continue néanmoins d'être instrumentalisé, mais les réactions passionnelles d'acteurs engagés dans des luttes qui secrètent des idéologies dogmatiques et intransigeantes se sont estompées. Comme l'activité de saint Bernard a été très diversifiée, il est toujours possible de trouver un aspect dans sa carrière religieuse dont on peut s'inspirer. En 1953, pour le VIII^e centenaire, c'est le pacificateur de l'Europe occidentale et celui qui a prêché l'union entre Allemands et Français pour la seconde croisade¹³ qui est convoqué. Le 20 septembre 1953, la procession qui mène les reliques du saint, de Dijon à Fontaine ; et qui réunit 35 000 personnes, se fait avec des invocations comme « Saint Bernard, obtenez-nous la paix »¹⁴.

1953 : saint Bernard mis au service de l'Église

En 1953, Saint Bernard est donc présenté comme un apôtre de la paix car, de toutes parts, on l'a mandé pour arbitre afin de faire cesser des guerres ou pour empêcher qu'il n'en naisse. La part qu'il prend dans le conflit qui oppose les papes Innocent II et Anaclet, les luttes qu'il mène contre l'hérésie, le ton des lettres qu'il écrit pour obtenir la condamnation d'Abélard¹⁵, la prédication de la seconde croisade n'excluent pourtant pas la violence. L'action du saint est marquée par la confrontation, la contrainte et la soumission. Ainsi, en 1891, lors du VIII^e centenaire de la naissance du saint, c'est l'homme de combat, le gardien de la tradition, qui a été privilégié, face aux transformations de la société, à l'évolution des mentalités et aux menaces qui pesaient sur les intérêts catholiques. Devant les difficultés de la religion, saint Bernard apparaît comme celui qui interdit la résignation. En 1953, sa virulence est justifiée par le fait que chaque fois qu'il se jette dans une bataille, c'est parce que l'unité de la chrétienté est menacée et que le combat est le seul moyen de conquérir ou de protéger la paix. En 1953, la dimension symbolique du saint passe donc toujours avant sa dimension historique. C'est ainsi que lors des célébrations de son jubilé, celui qui suscita de nombreuses vocations sacerdotales est appelé à conduire une nouvelle croisade, certes toute pacifique, pour contrer le péril qui menace l'Église : le manque de prêtres. Il faudra attendre les commémorations du IX^e centenaire de sa naissance, en 1990, pour que, les temps ayant changé, ce soit l'homme de la réforme monastique, de la spiritualité médiévale ou de l'art cistercien qui soit pris d'abord en considération et non plus celui qui vient au secours d'une cause, le soldat au service de l'Église ou de la paix.



Dans l'enclos des Feuillants, derrière la Maison natale, les chars d'appel à la croisade transportant les reliques et la foule des pèlerins. Cliché Drouhot.

¹² COSSÉ-BRISSAC (chanoine de), *Bulletin de l'association des amis de saint Bernard*, n°2, automne 1952, p 2-4.

¹³ *Le Monde*, 21 septembre 1953.

¹⁴ *Le Bien public*, 21 et 22 septembre 1953.

¹⁵ MILBACH (Sylvain), *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Dijon, EUD, 2000, p. 464, note 31. « Une bouche qui se permettrait de parler ainsi ne mériterait-elle pas d'être fermée à coup de bâton plutôt que réduite au silence par une réfutation en règle ? » dans *Traité sur quelques erreurs d'Abélard*.

SPIRE EN RHÉNANIE-PALATINAT

La Rhénanie-Palatinat : une histoire compliquée avec la France

En raison de leur situation géographique, la France et la Rhénanie-Palatinat sont étroitement imbriquées dans une histoire commune qu'on peut faire remonter à la Gaule romaine dont la frontière suivait le Rhin. Cependant, si les deux voisins se sont beaucoup influencés, ils se sont aussi souvent affrontés. Au XVII^e siècle, les armées de Louis XIV ravagent le Palatinat et Spire est incendiée. De 1797 à 1814, Spire est une sous-préfecture française dans un Palatinat annexé par Napoléon. En 1806, la Rhénanie quitte le Saint-Empire germanique et rejoint la Confédération du Rhin. Elle est soutenue par Napoléon et, pour se protéger des Prussiens et des Autrichiens, demande son rattachement à la France qui l'accepte. Après la chute de Napoléon en 1815, elle est divisée et rattachée à différents états germaniques. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, suite aux dispositions du traité de Versailles et au défaut de paiement des indemnités de guerre, les soldats français occupent la Rhénanie et cette occupation se poursuit jusqu'en 1930, bien après les accords de Locarno de 1925 qui démilitarisent l'Allemagne de l'ouest. En 1936, l'entrée de la Wehrmacht en Rhénanie, en violation des accords de Locarno, attise de nouveau les tensions qui aboutissent à la Deuxième Guerre mondiale. Après trois conflits meurtriers, la France redoute la puissance belliqueuse de l'Allemagne et se méfie de ses dirigeants. Trouver des solutions pour arriver à renouer une relation franco-allemande pacifiée n'est donc pas simple.

1945-1949 : L'occupation française en Rhénanie-Palatinat

Après la capitulation militaire allemande du 8 mai 1945, l'État allemand n'existe plus et se pose la question du statut de la future Allemagne. Dans un premier temps, le pays est divisé en quatre zones d'occupation. Toute occupation est toujours ressentie durement par le pays occupé mais l'occupation française en Rhénanie-Palatinat, qui va du 28 juillet 1945 jusqu'au 23 mai 1949, est d'autant plus mal acceptée que le contrôle du gouvernement militaire français sur la politique et l'administration allemande est plus strict que dans les autres zones, car la France veut se prémunir contre une nouvelle agression, obtenir des réparations matérielles et morales afin de répondre à une opinion française traumatisée par la déroute de 1940, l'Occupation allemande et pour qui l'Allemagne constitue toujours un danger. Par ailleurs, l'effondrement du III^e Reich a laissé derrière lui en Allemagne un champ de ruines. Les premières années d'occupation sont marquées par la faim, les privations, le manque de logements, d'autant qu'il faut héberger les troupes d'occupation¹⁶. Politiquement, la France ne veut plus d'une Allemagne centralisée. Le 30 août 1946, malgré des oppositions locales, l'administration française crée le land¹⁷ de Rhénanie-Palatinat qui englobe dans une même entité des régions qui étaient rattachées depuis 1815 à la Bavière, à la Hesse et à la Rhénanie prussienne et prend une part très active dans la construction de ce land qui ne dispose d'aucune infrastructure politique et administrative. C'est ainsi que Spire devient le centre administratif français pour le Palatinat. Les Français pratiquent l'entre-soi, imposent leur culture, leur éducation. Entre latins et germaniques, les modes de pensées sont différents. Il faudra donc beaucoup de bonne volonté pour se débarrasser des préjugés et des ressentiments, nombreux de part et d'autre. Cependant, si cette occupation française suscite des tensions avec la population allemande, elle permet aussi de tisser de nouveaux liens sur le terrain tandis que la menace soviétique impose de donner davantage de liberté de mouvement à la population allemande. En 1948, poussés par les États-Unis et malgré les réticences d'une opinion largement hostile, les dirigeants français acceptent de redonner une place à l'Allemagne, à condition que l'Allemagne soit un état fédéral laissant de larges pouvoirs aux länders et qu'elle soit intégrée à un ensemble européen.

¹⁶ PFEIFFER (Sabine), pour FR3 Grand-Est, à propos d'une exposition au musée historique du Palatinat à Spire sur la présence militaire française.

¹⁷ État fédéré.

L'esprit de Spire ¹⁸

Pour dépasser les antagonismes et les sentiments amers qui animent Français et Allemands dont la vie a été ou est bousculée par l'Histoire et renouer le dialogue entre les deux peuples, le gouvernement militaire français contacte des historiens allemands qui défendent une Europe héritière de l'Occident chrétien, afin qu'avec des historiens français, ils recherchent une représentation supranationale de l'Histoire. Dans un esprit de volonté de compréhension, sur la base d'une communauté scientifique et dans un contexte européen, Raymond Schmittlein, directeur de l'Éducation publique du gouvernement militaire à Baden-Baden, initie les rencontres de Spire qui se déroulent entre 1948 et 1950. C'est à l'occasion de ces rencontres qu'est décidée la fondation de l'Institut d'histoire européenne de Mayence et que les historiens des deux pays formulent des recommandations franco-allemandes pour les manuels scolaires, avec pour but de mener à bien des versions consensuelles d'une histoire commune. Les historiens sont donc en avance sur la coopération prônée au plus haut niveau politique. Leur approche scientifique rend possible le début d'une évolution pour combler le fossé profond qui sépare les deux peuples au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale et remplacer les inimitiés par le bon voisinage. Dans un premier temps, la relation franco-allemande est approfondie à partir de l'histoire médiévale avec l'avantage d'être sur un terrain politiquement neutre. Qui mieux que saint Bernard peut montrer que France et Allemagne font partie d'une communauté de civilisation ? Pour les pro-européens, les manifestations autour de la figure de saint Bernard vont permettre de faire évoluer les univers mentaux. C'est ainsi que l'Institut d'histoire européenne de Mayence organise, dans le cadre du jubilé, un congrès sur saint Bernard en novembre 1953¹⁹.



Frankreich im Rheinland. « *La France en Rhénanie* », Es müssen noch viele verhungern, ehe ich satt werde. « Beaucoup doivent encore mourir de faim avant que je sois rassasié », *Der Simplicissimus*, 10.12.1923, p.12, cité par Stéphanie Krapoth, « Visions comparées des manuels scolaires en Allemagne et en France », *Cahiers d'histoire*, n° 93.

1949-1955 : Les conséquences de la Guerre froide

La guerre froide qui a débuté en 1947 entre les États-Unis et l'URSS a conduit à la naissance de la République fédérale d'Allemagne, le 23 mai 1949 avec, à sa tête, le chancelier chrétien-démocrate Konrad Adenauer, qui est un européen convaincu. La France reste puissance occupante de Rhénanie-Palatinat mais la responsabilité de la politique intérieure est largement restituée aux Allemands par le Statut de l'occupation qui entre en vigueur le 21 septembre 1949. Une administration civile²⁰ remplace l'administration militaire²¹. Cependant, il faut attendre 1955 pour que la nouvelle République acquière sa souveraineté pleine et entière avec la fin de l'occupation²² et qu'on s'oriente définitivement vers un assainissement des relations franco-allemandes. En 1953, rien n'est réglé.

¹⁸ PFEIL (Ulrich), « Les relations entre historiens français et allemands dans les années 1950 et 1960 », *Revue d'Allemagne*, 2016. p. 439-451.

¹⁹ Archives diocésaines de Dijon (ADD), 8 D.4, Congrès du 2 au 6 novembre 1953.

²⁰ André-François Poncet, ancien ambassadeur de France en Allemagne, est nommé haut-commissaire pour la zone d'occupation française

²¹ Le général Pierre Koenig a été le gouverneur civil et militaire de la zone française d'occupation de juillet 1945 à septembre 1949.

²² Des troupes françaises resteront basées en Allemagne. Elles quitteront définitivement Spire en 1997.

Le VIII^e CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT BERNARD

L'opportunité du jubilé

Dès 1950, le ministre des Affaires étrangères Robert Schuman met en place une politique européenne, dans laquelle il inclut l'Allemagne de manière prioritaire, et qui débouche en 1951 sur le premier traité européen de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) fondant ainsi la construction européenne. Robert Schuman et le commissaire au plan Jean Monnet ont fait le pari que des complémentarités industrielles et commerciales assureraient une prospérité commune qui servirait de lien et interdirait les affrontements. Ce que les hommes d'État s'efforcent de faire sur le plan économique et politique, les organisateurs du VIII^e centenaire veulent le tenter sur le plan spirituel. Robert Schuman, qui a été étroitement associé au jubilé, pensait aussi que l'Europe, avant d'être une alliance militaire ou une entité économique, devait être une communauté culturelle et que c'est la prise de conscience d'un héritage commun qui aiderait à construire l'Europe. Il fallait montrer que l'Europe n'était pas une entité abstraite or, dans toute l'Europe, saint Bernard a laissé des souvenirs, contribué à édifier des abbayes cisterciennes. Le VIII^e centenaire de saint Bernard est une opportunité à saisir pour appeler les peuples européens à coopérer afin d'approfondir la connaissance de cette histoire et de ce patrimoine hérités du passé et ainsi rapprocher les nations autour du grand saint « qui travailla si efficacement à apaiser leurs discordes et à les unir fraternellement²³ ». Les discours prononcés les 19 et 20 septembre 1953 pour les cérémonies de clôture par les évêques et cardinaux mettent ainsi l'accent sur « saint Bernard modèle des partisans de l'unité européenne », sur « le travail pour la paix entre les peuples » mais aussi sur « la réalisation de la justice entre les possédants et les misérables »²⁴. Néanmoins, leurs formules sont essentiellement rhétoriques.



Abbaye cistercienne de Himmerod, « le Clairvaux allemand » en Rhénanie-Palatinat, diocèse de Trèves, fondée par Bernard de Clairvaux et reconstruite au XVII^e siècle.

Le rapprochement avec l'Allemagne

Ceux qui prennent des initiatives concrètes pour promouvoir la réconciliation entre la France et l'Allemagne sont des hommes qui ont vécu la guerre, ont eu souvent une expérience douloureuse et traumatisante, à l'image de Robert Schuman qui, en tant que Lorrain, a toujours gardé une certaine méfiance à l'égard de l'Allemagne. Ils sont guidés par une vision européenne mais sont conscients que, pour les populations qui se relèvent difficilement de la guerre, il faudra beaucoup de temps de part et d'autre du Rhin afin de mettre de côtés les ressentiments nés des différentes occupations. Ils veulent néanmoins éviter de reproduire les erreurs du passé et souhaitent mettre de côté les blessures pour aller de l'avant, tendre la main et établir des liens de plus en plus étroits entre les deux pays. La plupart sont catholiques²⁵ et leur foi les rapproche. Malgré la violence de la crise déclenchée par la Communauté Européenne de Défense entre en 1952 et 1953 et le réarmement allemand suite au déclenchement de la guerre de Corée, ces hommes de bonne volonté vont s'emparer de la figure de saint Bernard pour en faire un levier d'actions, où l'Allemagne jouera un rôle à part entière, et ainsi détendre une atmosphère qui est mauvaise.

²³ COSSÉ-BRISSAC (chanoine de), *Bulletin d'adhésion de l'association des Amis de saint Bernard*.

²⁴ Cardinal Gerlier, discours prononcé le 20 septembre devant la « basilique » de Fontaine-lès-Dijon.

²⁵ L'Église catholique a entamé le procès canonique en vue de la béatification de Robert Schuman. Le 19 juin 2021, il est déclaré Vénérable par le pape François.

Le moteur du jubilé : l'Association des Amis de saint Bernard

L'Association des Amis de saint Bernard, dont le siège est situé dans sa Maison natale à Fontaine-lès-Dijon a été créée le 29 novembre 1951²⁶ mais le projet de commémorer solennellement le VIII^e centenaire de la mort de saint Bernard est né dès 1946²⁷. L'association des Amis de saint Bernard est présidée par le chanoine de Cossé-Brissac, curé-doyen de Saint-Michel de Dijon et arrière-petit neveu de saint Bernard, qui a exposé sa vision de l'association dans la préface du deuxième bulletin édité par l'association : « Comme l'indique son nom, les Amis de saint Bernard sont une association s'efforçant de créer un lien entre tous ceux qui s'intéressent à ce grand saint à un titre ou à un autre : théologiens, historiens, artistes, hommes d'État, croyants et incroyants. La préparation du VIII^e centenaire de la mort de saint Bernard n'est pas le but exclusif de l'Association bien qu'elle ait été l'occasion qui la fit naître [...], un but plus élevé n'est pas perdu de vue. Ce but c'est la paix et c'est l'unité de l'Europe [...]. Tous les hommes bien intentionnés conviennent qu'il y a là une nécessité [...]. On ne construira pas l'Europe sans faire prendre au préalable conscience qu'elle existe déjà, c'est-à-dire sans faire constater aux peuples européens que des intérêts communs les lient et, plus encore, qu'ils possèdent un même héritage spirituel. Saint Bernard fait partie de ce trésor commun, son centenaire tombe à son heure pour permettre de le rappeler. Dans cette pensée, le président de l'Association des Amis de saint Bernard a entrepris de rapides voyages en quelques pays d'Europe [...]. Partout il a rencontré des hommes accueillants à ces idées, partout aussi il a trouvé des souvenirs laissés par saint Bernard, des traces de l'Empire cistercien qu'il a tant contribué à édifier ». Derrière cette démarche personnelle pour sonder des personnalités aussi bien françaises qu'allemandes et obtenir leur concours, on voit l'importance des contacts humains, des rencontres informelles pour avancer et donner vie aux idées. Le jubilé met ainsi en action des réseaux de solidarités qui permettent d'inviter des érudits allemands aux différents colloques, de faire défiler des catholiques allemands lors de la procession du 20 septembre, de Dijon à Fontaine, et de faire aboutir un projet comme celui de la construction d'une église de la paix Saint-Bernard à Spire entre 1953 et 1954.

L'appui de la municipalité dijonnaise

Le chanoine Félix Kir, maire de Dijon depuis 1945, encourage les manifestations du VIII^e centenaire et participe, ceint de son écharpe tricolore sur sa soutane, à la procession de Dijon à Fontaine pour les cérémonies de clôture. Infirmier pendant la Première Guerre Mondiale, arrêté par la Gestapo et blessé par des collaborateurs français pendant la Seconde, il trouve que « les guerres font beaucoup de victimes et nuisent au bien-être des peuples », aussi est-il bien déterminé à en finir avec elles et à œuvrer pour la paix, qui ne peut que passer par la réconciliation entre la France et l'Allemagne. Si les relations franco-allemandes sont menées par le gouvernement, celles entre la Bourgogne et la Rhénanie-Palatinat sont conduites par les dirigeants locaux et, tout au long de ses mandats successifs, le chanoine Kir s'attache à rapprocher les deux régions en organisant de somptueuses réceptions. C'est ainsi que la municipalité dijonnaise accueille à la salle des États, le 19 septembre 1953, les personnalités qui assistent aux cérémonies de clôture des fêtes du VIII^e centenaire. La réception est suivie d'un vin d'honneur. Les spécialités et les grands vins de Bourgogne étant favorables à la création d'un terrain d'entente, la municipalité de Dijon offre ensuite un dîner à l'hôtel de la Cloche aux plus hautes personnalités et, le lendemain, un déjeuner, auxquels participent des représentants de l'Allemagne²⁸.

²⁶ COSSÉ-BRISSAC (chanoine de), *Bulletin de l'Association des Amis de saint Bernard*, n°2, 1952. Préface.

²⁷ Archives municipales de Dijon (AMD), 24 Z 42, séance du 4 octobre 1948 du comité provisoire de commémoration du VIII^e centenaire faisant état de réunions le 13 février et 27 mars 1946.

²⁸ AMD, 111/180, Le prince de Löwenstein-Wertheim, président du comité central des catholiques allemands, le prince de Salm, lieutenant en Allemagne des chevaliers du Saint-Sépulcre et ses accompagnateurs, M. Wagner du sous-comité des catholiques d'Allemagne pour la coopération internationale. Robert Schuman est invité d'honneur ainsi que François de Menthon, président de l'assemblée consultative européenne.

Les manifestations bernardines internationales

De son côté, pour allier les nations, l'association des Amis de saint Bernard, qui comptait des adhérents sur tous les continents, organise de mai à septembre 1953 des manifestations bernardines internationales avec notamment un congrès d'études historiques, archéologiques et juridiques consacré à saint Bernard, son temps et son ordre, à Dijon, ainsi qu'une session d'études théologiques à Vézelay. L'association insiste sur le fait que le centenaire ne revêt pas un éclat particulier uniquement en Bourgogne où est né le saint. Toutes les nations européennes, en particulier l'Allemagne, sont associées à ce jubilé. Les 120 monastères cisterciens et trappistes dans le monde fêtent saint Bernard comme leur père tandis qu'à Mayence, à Munich des congrès et, dans les abbayes proches, des journées d'études, des expositions d'art, des pèlerinages, sont organisés²⁹. Parallèlement, chaque semaine à partir du mois de juin, l'association met sur pied des pèlerinages en provenance de plusieurs pays pour faire connaître des monuments et souvenirs laissés par saint Bernard entre Paris et Dijon. C'est ainsi que Mgr Isidor Markus Emanuel, consacré évêque de Spire en février 1952, effectue ce pèlerinage avec ses diocésains au mois de juillet 1953. Le mois suivant, pour la fête du saint, les Français assistent à la pose de la première pierre d'une nouvelle église Saint-Bernard³⁰ dans un diocèse où de nombreuses églises ont été détruites pendant la Seconde Guerre mondiale³¹.

UNE ÉGLISE SAINT-BERNARD DE TOUS LES SYMBOLES

La pose de la première pierre de l'église de la paix Saint-Bernard

En 1952, pour célébrer le 800^e anniversaire de saint Bernard, co-patron de la cathédrale de Spire, le chapitre de la cathédrale décide de construire une église paroissiale destinée à favoriser la paix, à servir de symbole de réconciliation entre l'Allemagne et la France et à faire office de chapelle funéraire pour le chapitre cathédral, le petit cimetière du chapitre se trouvant au nord de l'église. Le 23 août 1953, la première pierre est solennellement posée par le nonce apostolique de la République fédérale, Aloisius Joseph Muench³², en présence du chancelier Konrad Adenauer, du premier ministre de Rhénanie-Palatinat Peter Altmeier, du général de corps d'armée Noiret, commandant en chef des Forces françaises en Allemagne, du ministre français des Affaires étrangères Robert Schumann et d'André François-Poncet, haut-commissaire de la République française en Allemagne, qui signent l'acte de fondation. Huit ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, de hautes personnalités allemandes et françaises se rencontrent, processionnent, prononcent des discours, déjeunent autour d'un grand projet culturel financé à part égale entre la France et l'Allemagne. La moitié des 600 000 marks affectés à la construction de l'église ont en effet été collectés auprès des catholiques des diocèses de Metz et Strasbourg et apportés par l'évêque de Metz, Joseph-Jean Heintz. Très marqué par les trois conflits³³ entre la France et l'Allemagne, il était bien placé pour savoir qu'il fallait mettre fin au revanchisme et aller vers une coopération entre les deux pays sur un pied d'égalité.

²⁹ MARILIER (Jean), secrétaire général du VIII^e centenaire, « Le monde entier célébrera saint Bernard année », *Côte-d'Or catholique, Pâques 1953*.

³⁰ LUTZ (Karl), [archiviste diocésain de Spire] « Bernard dans la cathédrale de Spire », *Mélanges saint Bernard*, XXIV^e congrès de l'association bourguignonne des sociétés savantes, Dijon, 1953, p. 125.

³¹ Pendant les 15 années de mandat de Mgr Emanuel (1953-1968), près de 100 églises furent construites ou reconstruites dans le diocèse.

³² Aloisius Joseph Muench (1889-1962), d'origine allemande, évêque de Fargo aux Etats-Unis, il fut envoyé comme délégué apostolique auprès des Forces américaines en Allemagne de 1946 à 1949 puis nonce apostolique en Allemagne à partir de 1949.

³³ Ses parents alsaciens avaient quitté l'Alsace après l'annexion de 1871. Il avait été aumônier militaire pendant la Grande Guerre et, en 1940, il avait été expulsé de son diocèse par les autorités allemandes.



MM. Poncet, Altmeier et Schuman à la sortie de la cathédrale de Spire. *Der Pfälzer*, 28 août 1953.



La maquette de l'église de la paix Saint-Bernard portée en procession. *Der christliche Pilger*, 30 août 1953.



Le nonce, la pierre et le parchemin de fondation, *Der Pfälzer*, 28 août 1953.

L'inauguration de l'église de la paix Saint-Bernard

Un an plus tard, le 26 septembre 1954, l'église destinée à servir de symbole de réconciliation entre la France et l'Allemagne est consacrée par le cardinal Joseph Wendel³⁴ avec d'autres évêques allemands et français³⁵. Le sermon de l'évêque de Metz Joseph-Jean Heintz est tenu dans les deux langues et, sur l'invitation de l'évêque de Spire, c'est le ministre des Affaires étrangères français, Robert Schuman, qui prononce le discours d'inauguration où il propage l'idée d'unité européenne, incite à la coopération et à la confiance entre les peuples car « nous dépendons l'un de l'autre ».

Une église classée Monument historique

Construite par l'architecte de Spire Ludwig Ihm en partenariat avec un architecte français, son aspect, fait référence à l'architecture sobre des monastères cisterciens prônée par le saint patron de l'église, Bernard de Clairvaux. C'est une église-halle construite en en grès. Ses 72 fenêtres cintrées, son grand escalier extérieur, son parvis et son campanile, inhabituel en Allemagne, sont caractéristiques de l'ensemble. L'édifice abrite dans la crypte située sous le chœur, une chapelle Pax Christi (Paix du Christ) qui est un mouvement pacifiste international catholique ayant émergé à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Extérieur de l'église le jour de son inauguration en 1954. *Der christliche Pilger*.



Nef et chevet de l'église. Wikipédia.

Intérieur de l'église. Carte postale.



Entrée de l'église. Statue de saint Bernard par Bernard Mouglin. Cadeau personnel de Robert Schuman en 1957.

³⁴ Prédécesseur de l'évêque Isidor Markus Emanuel ;

³⁵ Albert Stohr (Mayence), Jean-Julien Weber (Strasbourg).

Un témoignage de paix

Sur le mur qui s'étend en demi-cercle de la chapelle Pax Christi, pour symboliser le désir d'une coexistence pacifique internationale, sept niches murales éclairées contiennent, derrière une vitre, de la terre et des pierres provenant des cinq continents. On peut y voir de la terre irradiée de Nagasaki conservée dans un vase japonais, d'Auschwitz-Birkenau offerte en 1984 par des Polonais en signe de réconciliation, mais aussi du Pérou, d'Ouganda, de Melbourne, de Koursk... Les noms et armoiries des 42 pays auxquels des sections du mouvement Pax Christi s'étaient jointes en 1944 peuvent être vus dans des dessins au trait sur les deux colonnes centrales de la crypte. En 2021, l'évêque de Mayence³⁶ a enterré dans cette crypte la terre de champs de bataille des deux guerres mondiales du nord de la France, qui était conservée dans sept petits sacs placés jusqu'alors dans une boîte conservée dans la sacristie de l'église, pour rappeler et commémorer les victimes.



Une niche et les sacs de terres des champs de bataille qui étaient dans la boîte à gauche mis dans la stèle qui est à droite ©Nowicki.



Les blasons. ©Der christliche Pilger. 25.9.1954.

Une église « des deux peuples » réunis par saint Bernard

L'église de la paix Saint-Bernard est aussi appelée église des deux-Peuples³⁷. En effet, une partie de l'église a été construite avec du grès provenant de la forteresse de Landau en Rhénanie-Palatinat qui avait été détruite sur ordre des autorités prussiennes en 1871. Cette citadelle avait été édifée par Vauban et elle était restée sous contrôle français de 1648 à 1815. Les pierres du fort, qui fut l'enjeu d'assauts meurtriers entre les Français et les Allemands, sont donc devenues les pierres d'une église de la paix et de la réconciliation entre les deux pays. Au-dessus du portail principal de l'église ont été représentés symboliquement trois blasons : la fleur de lys française, l'aigle impérial allemand, tous deux surmontés par le blason de saint Bernard qui les relie. En outre, a été scellée dans

le pilier droit du chœur, vis-à-vis de la pierre de fondation, une pierre provenant des décombres du château natal de saint Bernard à Fontaine-lès-Dijon. Cette pierre a été ramenée par l'évêque de Spire lors de son pèlerinage en France sur les pas de saint Bernard pour le VIII^e centenaire. Il l'a reçue en présent des autorités dijonnaises. Par ailleurs, l'autel majeur est érigé sur de la terre et des pierres que l'évêque avait également rapportées de Clairvaux³⁸. La place d'honneur de la pierre de Fontaine dit pour les générations futures ce qui a été pensé et voulu par les bâtisseurs. Au fondement de cette église est saint Bernard et la pierre de Fontaine, symbole d'une Europe sans frontières, rappelle le lieu où tout a commencé pour celui qui écrivait dans *De la considération* : « Il faudra bien que l'unité des peuples se fasse ».



Pierre de Fontaine représentant un vitrail, trouvée dans les ruines du château de Fontaine et incluse dans l'église St Bernard de Spire. © Markus Lamm.

³⁶ Peter Kohlgraf, président du mouvement international pour la paix Pax Christi.

³⁷ Revue de l'AMOPA, n°190, octobre, novembre, décembre 2010.

³⁸ « Die Kirche zweier Völker », *Der christliche Pilger*, n°39, Speyer, 26 September 1954.

Une autre pierre de la maison natale de saint Bernard pour Bretzenheim

Alors que pour le IX^e centenaire de la naissance de saint Bernard, la commune de Fontaine achève la couverture de la « basilique », qui était restée provisoire durant un siècle, une pierre neuve du chantier est offerte à une délégation de Mayence en visite à Fontaine, pour l'église Saint-Bernard de Bretzenheim, quartier de Mayence, inaugurée en 1993. Ce présent montre le chemin parcouru depuis 1953 puisqu'il est effectué avant la cérémonie de signature de la charte du premier jumelage de deux paroisses qui possèdent chacune une église consacrée à saint Bernard : Dijon et Bretzenheim. Il resserre des liens d'amitié déjà bien établis depuis 1958, date du jumelage entre Mayence et Dijon. Sa portée symbolique est donc très différente.

Conclusion

En 1953, les meurtrissures de la guerre ne sont pas estompées mais des instances dirigeantes chrétiennes, qu'elles soient laïques ou religieuses, et qui se nourrissent de pacifisme, œuvrent à préparer la réconciliation entre la France et l'Allemagne alors que cet esprit de réconciliation n'est pas en phase avec l'opinion commune. L'idée européenne, quant à elle, est surtout une affaire d'experts. Bien sûr, la population française veut la paix, laisser la guerre derrière elle et vivre, tout simplement, mais elle a du mal à admettre que le vaincu puisse relever la tête si peu de temps après la défaite. Elle n'est pas prête à faire des concessions et à amorcer un rapprochement. Le chanoine de Cossé-Brissac, qui représente l'évêque de Dijon à la pose de la première pierre de l'église de la paix Saint-Bernard, ne peut s'empêcher de regretter le peu de personnes à s'inscrire au pèlerinage de Dijon à Spire pour participer à cette cérémonie. L'autocar prévu pour se rendre à Spire a du être remplacé par une simple Dyna-Panhard à quatre places faute de participants... Par leur nombre, les pèlerins français « auraient pu être un symbole et auraient rendu service à leur pays³⁹ », soupire le chanoine.

La construction de l'église de la paix Saint-Bernard à Spire, dans le cadre du VIII^e centenaire de la mort de saint Bernard, a donc été une entreprise audacieuse, où France et Allemagne d'une part, Rhénanie-Palatinat et Bourgogne de l'autre, ont eu des relations d'égal à égal, ce qui était loin d'être la norme à l'époque. Cette église est un des premiers témoignages de normalisation des relations franco-allemandes voulue par des dirigeants des deux pays afin de donner de l'élan à l'Europe. C'est pourquoi, depuis 1997, le chancelier Helmut Kohl, qui a œuvré toute sa vie pour la réconciliation des deux peuples, repose dans le cimetière attenant. Le geste symbolique d'encastrier une pierre prise dans les ruines du château de naissance de saint Bernard à Fontaine-lès-Dijon, à une place d'honneur, dans une église dédiée expressément au réconciliateur des princes et des peuples européens⁴⁰, dans la ville de Spire, en Rhénanie-Palatinat, est une distinction exceptionnelle pour le berceau de saint Bernard. Cette pierre, dont le relief représente un vitrail, dont la fonction est de laisser passer la lumière, symbolise l'Europe des cultures et du dialogue. Elle conforte l'appellation de haut lieu spirituel européen de la Maison natale de saint Bernard à Fontaine.

Sigrid Pavèse

Vifs remerciements à : Archives municipales de Dijon, Archives diocésaines de Dijon (Martine Chauney-Bouillot et Jean-Luc Gerrer), don Guillaume Chevallier, Thomas Fandel (Directeur des archives de l'évêché de Spire), Mathias Köller (archiviste du diocèse de Spire), Markus Lamm (historien spécialiste de l'église Saint-Bernard de Spire), Alain Rauwel, Rose-Marie Reinhardt (correspondante paroissiale à Mayence pour le jumelage avec Dijon) et Élisabeth Réveillon.

COTISATION : L'appel à cotisation aura lieu en mars 2023 après l'assemblée générale du 20 janvier 2023. Pour les retardataires qui n'ont pas payé celle de 2022, le montant est de 18 € (par chèque).

³⁹ ADD, D 8.4. Compte-rendu du voyage du chanoine de COSSÉ-BRISSAC pour la pose de la première pierre.

⁴⁰ ADD, 8 D.4. Discours du chanoine de COSSÉ-BRISSAC, lors de la réception organisée à l'hôtel de ville de Dijon, par la municipalité le 19 septembre 1953.